

Une inspiration qui nargue la logique

Je ne sais personne qui se soit jamais lancé à raconter, par le détail, un tour de chant de M. Brassens. Si j'ai pu donner l'impression de m'y risquer avec cette toute première de ses nouvelles œuvres par quoi il « lève son rideau » c'est qu'avec elle je puis tenir pour clos l'incident soulevé au début de cet article. Comme il se dit en bonne justice : la cause est entendue.

Huit chansons inédites figurent à ce tour. Toutes fruits de ce grand chêne aujourd'hui épanoui au plein de son été, elles conjuguent au temps présent, comme la plupart de ses devancières, patine et charme du passé (classicisme de la forme) et jeunesse de ton (modernité de l'expression). On pourrait, à ce propos, faire la remarque suivante : en s'astreignant à ne traiter que les thèmes précités, M. Brassens risquait de voir se tarir son inspiration. Bien au contraire celle-ci s'amuse, dirait-on, à narguer la logique. La nôtre. Ainsi, du jeu « Qu'emporteriez-vous sur une île déserte ? » est né *Rien à jeter*, petite ode à la femme —

Tout est bon chez elle, il n'y a rien
[à jeter,
Sur une île déserte, il faut tout
[emporter

— qui fournit au poète prétexte à un de ces portraits habilement mis en chair déjà si nombreux dans son œuvre, dont aucun, pourtant, ne ressemble à aucun.

Oui, il est vrai, j'avais juré de ne pas disséquer ce tour. Il faudra donc que je taise mon sentiment devant l'effrontée diablerie qu'est *La Religieuse*, le tendre conte de *Bécassine*, la réhabilitation du mot amour dans *Sale petit bonhomme* à laquelle la pirouette finale,

Et j'aurais sans nul doute enterré
[cette histoire
Si pour renouveler un peu mon
[répertoire
Je n'avais besoin de chansons,

donne, par effet contraire, comme si ce sourire de l'auteur mettait en lumière une mélancolie réelle, une gravité véritable. Je me tairai aussi devant *Révérance parler*, la plus forte peut-être de ce cru nouveau

— j'entends forte par le sujet traité
— (devrais-je pas dire l'objet ?) qui eût mené tout autre que M. Brassens à commettre d'irréparables fautes contre le bon goût. Silence également sur *L'Ancêtre* (que vous connaissez d'ailleurs). Et juste un mot, rattaché au spectacle, de *Misogynie à part* qui a fait beaucoup rire au point que l'interprète lui-même...

Nous sommes bien loin, on le voit, de la « bonhomie » sous laquelle on accable trop souvent ce grand auteur. Poète, moraliste, sensible ? Sûr que les gens qui n'ont jamais cherché ce qui se cache derrière sa moustache vont me chanter pouilles. Libre à chacun de prendre son plaisir où il l'entend ! Je trouve le mien où me mènent mes exigences. M. Georges Brassens comblent celles-ci. Dans les vingt-cinq chansons qu'il a interprétées le soir de la première, je n'ai jamais cessé d'entendre la voix profonde de l'HOMME.

René Bourdier

Les Lettres Françaises

12 novembre 1969

"Le marathon de Brassens" (extraits)